

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[420. Paris, Samedi 12 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

420. Paris, Samedi 12 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)

Ce document a pour réponse :

[408. Londres, Mercredi 9 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous me voyez levée de bonne heure, c'est que je suis dans mon lit à 9 heures du soir. J'ai assez bien dormi. J'ai vu hier mon ambassadeur, Appony, Bulner. Et de 8 à 9 heures le soir votre petit homme.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 518/198-200

Information générales

LangueFrançais

Cote1145-1146-1147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription420. Paris samedi 12 Septembre 1840 à 8 heures.

Vous me voyez temps de bonne heure, c'est que je suis dans mon lit à 9 heures du soir j'ai assez bien dormi. J'ai vu hier matin mon ambassadeur, Appony, Bulwer et de 8 à 9 le soir votre petit homme. Je me suis fait traîner au bois de Boulogne de 4 à 6. Mad. de Flahaut est venu trois fois, j'avais fermé ma porte. Enfin elle m'a écrit pour me presser d'aller dîner chez elle. J'ai décliné et je lui ai promis d'aller me promener avec elle ce matin. Je verrai ma nièce aussi ce matin.

On ne parle plus d'émeutes du tout Dieu merci. Paris est joli, animé, quelle différence de Londres !

Je trouve ici dans le monde que je vois moins de crainte de la guerre que je ne croyais. Ils la croient possible, tout au plus probable non ; ils croient encore qu'à la dernière heure le Pacha cédera, en se mettant sous la protection de la France et que la France qui promettra ses bons offices obtiendra facilement des alliés St Jean d'Acre qui doit satisfaire le Pacha, et satisfaire la France, car ce serait une concession attendu que par son premier refus le Pacha a perdu ses droits à St Jean d'Acre. Si la guerre éclate, ils n'ont pas la moindre idée que ce puisse être autre chose qu'une guerre maritime. Et voilà pourquoi l'Angleterre y est si indifférents. Elle peut parler légèrement de la guerre, elle y gagne. Ses flottes battront et prendront, et ensuite une guerre continentale ne lui fait aucun mal. Il n'en est pas de même des autres puissances. Non, elles ne veulent pas la guerre. Elles ne comprennent pas pourquoi et comment elle se ferait, car elles ne feront rien pour cela de leur côté. Elles ne rencontreront la France nulle part ? La France regarde comme cas de guerre, l'entrée des Russes en Syrie ou à Constantinople mais ils n'y iront pas. Si Ibrahim franchit le Taurus, les flottes anglaises, russes, autrichiennes entreront dans la rue de mer de Marmara pour couvrir Constantinople. Cela ne constitue pas un cas de guerre ? Pahlen m'assure qu'il faudrait que l'Empereur fut bien changé depuis 6 mois pour en avoir envie. Il n'en veut pas. En recherchant les causes de tout ce mauvais imbroglio on trouve d'abord, une disposition hargneuse à Londres. Ensuite des illusions là comme ici. Là, ignorance volontaire ou réelle de la disposition de la France. Ici, incrédulité sur le vouloir ou le pouvoir de lord Palmerston. Après cela on dit aussi que la France a voulu jouer au plus fin. Qu'elle voulait et croyait escamoter l'arrangement en le faisant conclure d'une manière cachée et abrupte entre les deux parties. Que c'est de Pétersbourg qu'on a donné l'éveil à Londres. Que cela y est revenu par d'autres voies ensuite. Que cela a excité non seulement à faire, mais à se cacher aussi pour faire le traité. Voyez ; cela me paraît assez bien déduit. Au total, mes ambassadeurs ne croient pas à la guerre. Ils sont très modérés, très calmes, une fort bonne attitude. Ils se louent toujours du Roi. Ils ne se plaignent pas de Thiers, mais Appony dit seulement qu'il a des vivacités étonnantes, et que si on ferait comme lui, on se battrait déjà. Cependant il ne lui attribue pas non plus l'envie de la guerre.

Enfin le langage est concevable. Bulwer a peur, véritablement car je crois qu'il essaie de fréquentes bourrasques. Il cherche à expliquer et justifier Napier. Mes

ambassadeurs sont plus francs. Ils disent tout honnêtement que c'est une action honteuse.

Ah par exemple ils détestent 46 ! Le petit homme hier au soir m'a fort questionnée ; et cross examined. Cher petit, je l'aime beaucoup ; il a un amour si inquiet ! Je l'ai fort bien renseigné sur les dispositions et les résolutions et il a fini par les trouver bonnes, quoiqu'il penche un peu pour autre chose. Il est dans la plus énorme méfiance de 21. Il parle très mal de lui et de sa femme à l'égard du chêne.

1 heure.

Merci du 408. Je bénis l'invention de la poste puisque je n'ai plus qu'elle ! J'ai été faire visite à ma nièce. Elle est charmante, jolie, une beauté fière, distinguée de la race, blanche, fragile et les yeux à peu près droits, vraiment elle me plaît, elle vous plaira. Appony croit savoir aujourd'hui que vous méditez quelque coup de théâtre. Caudie par exemple. Ah cela serait mauvais, car comment éviter alors que la guerre ne s'engage. Mais je pense que vous ne commencez pas. Si personne ne commence elle ne viendra jamais. Cependant comment débrouiller ce brouillamini.

Je suis fatiguée, tout me fatigue, je me soigne bien cependant, je fais ce que je peux, il me faut du temps, des ménagements. Je refuse toute sortie, les Appony, les Flahaut me veulent encore à dîner, je dis non à tout le monde. Je verrai Mad. de Flahaut ce matin. Adieu, Bulwer va venir pour causer. Je vais dîner. Et puis le bois de Boulogne. Adieu, adieu comme toujours comme dans les meilleurs moments. Mille, mille fois adieu.

P.S. les Ambassadeurs ne connaissent pas le traité du 15 juillet. On le leur promet après l'échange de ratification.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 420. Paris, Samedi 12 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/449>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 12 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

